



Edito

Projeter sans cesse des vagues corrosives de mots, de chiffres et de lettres, contre les murailles tue-la-vie. Aligner les voyelles et les consonnes qui tuent pour exploser l'aliénation générale. Tracer des signes dans la peau pour ouvrir d'autres paysages que la décharge industrielle. Cracher des taches d'encre acide pour brûler les yeux ennemis. Dessiner au crayon tranchant des brèches improbables dans la mégamachine.

Ricocher sans fin sur la rivière en furie pour ronger digues et barrages, pour la fin de leur monde.

Pour qu'un flot de pensées et d'émotions nous emportent loin, très loin, sans aucun retour possible à l'anormal.

Des vagues corrosives

Face aux murailles gigantesques du désespoir palpable qui s'élèvent partout, lancer inlassablement des vagues corrosives d'espérance fragile pour ronger leurs fondations.

Avoir de l'espoir peut faire vivre. Mais le problème c'est que rationnellement, selon une analyse critique, je ne vois pas du tout de possibilités de changements collectifs positifs et conséquents. Tout est trop incrusté dans la non-vie et les structures de domination, dans les ornières et les cercles vicieux.

Point de nihilisme pourtant, je peux éventuellement désirer des failles imprévues dans lesquelles places des bombes pour les élargir, ou créer des interstices au burin si le mur est lisse et sans bavures.

Je peux toujours essayer de vivre maintenant, malgré tout, selon mes aspirations, me préparer, par exemple via de l'autonomie et des communs.

Je peux rationnellement être désespéré, tout en maintenant une petite flamme d'espérance dans des événements surprise, dans la versatilité des humains, dans les capacités d'invention de la vie qui rebat souvent les cartes.

Se donner des objectifs en conservant une forme d'espérance permet de supporter plus ou moins les choses et d'éviter de devenir fou.

Jeune, j'ai pu avoir quelques espoirs dans des basculements radicaux d'ampleur, à présent j'essaie juste de faire ce que j'estime devoir faire, pour rester vivant, debout, pour exister et peser dans la balance.

Quitter du regard les murs de béton et la carapace de la machine, se détourner des structures fermées et sans espoir. Se fondre dans les torrents furieux, faire corps avec les galets jueteux pour s'emplier de vie, attaquer sans relâche, et faire exploser les digues à la moindre occasion.

Galetjaune



Brève d'actualité hallucinée

Quelle époque formidable!

Pas un jour ne se passe sans qu'une nouvelle ne viennent renforcer l'ambiance « fin du monde » actuelle.

Il y a maintenant quelques années, c'était la fin de l'Histoire, la fin de l'affrontement Est-Ouest, le libre marché pour les nuls et There Is No Alternative pour tout le monde. La suite paraissait assurée et déjà écrite par Bernard Tapie. Comme dans un mauvais roman historique sans grand moment, où les hégémonies perdurent à jamais.

Bienheureux qui aujourd'hui pourrait en dire autant!

Pas besoin de film de guerre ou de série d'anticipation comme « Years and Years » pour mettre du piment IRL (in real life) au XXIème siècle. Pour les scénarios, on tend plus vers Bienvenue à Gattaca*, 1984* et Walking Dead* que la Belle Verte*. Alors comme on ne distingue plus vraiment ce qui se passe en vrai ou derrière les écrans,

INFO EXCLUSIVE RICOCHET EN PARTENARIAT AVEC CLOSER, LE PORNO-CHIC EMMANUEL* SORTIRAIT EN CAS DE DÉFAITE DU CANDIDAT

aux frontières d'une Europe forteresse.

Dans The last ship*, une équipe de scientifique de Wuhan est sur un bateau et le virus tombe à l'eau... qui reste il ? Un suspense intenable où le Covid joue le rôle du virus mutant. Une série dont les saisons s'enchaînent, le public est accroc.

Après le succès des dernières saisons sur Netflix*, des séries policières à rebondissement telle que « le Guéant montre ses dents en pleine Santé ». Ou encore un remake d'Ocean Eleven* en mode institutionnalisé dans « Hold Up* en douce place Beauvau ».

Dans la sous-catégorie Acab*, parlons du dernier « les bronzés font du ski* à la frontière franco-italienne ». Un film dont les héros et les héroïnes sont poursuivis de manière féroce par la Police aux Frontières et les Chasseurs Alpins. Interdit aux moins de 16 ans.

Dans Enquête sur un citoyen au dessus de tout soupçons*, un ancien conseiller de l'Elysée joue un rôle taillé pour lui. Il serait en tournage pour la prochaine saison de la série Espagnol Anti-disturbios*.

Il y aura des thrillers à couper le souffle avec un Darmanin comme on l'aime, plus vrai que nature en tête d'affiche de l'hitchcockien A bout de souffle*, revisité en « Je m'étouffe » avec en second rôle un sosie de Cédric Chauviat.

L'Oscarisé pour son jeu d'acteur Nicolas Sarkozy en premier rôle dans la Vérité si je mens*, avec Ziad Takiedine et beaucoup de têtes connues du grand public (et du fisc) vous ferons avoir des sueurs froides. « Les Balkanyque la police » décrocheront probablement une palme catégorie prix des juré.e.s. On pense aussi à Instinct de survie* dont le ministre de la justice, un Eric Dupont-Moretti entouré de requins, engage une lutte sans effet de

manche. On donnerait immédiatement le Carosse d'Or au réalisateur pour son audace !

La perle du désespoir est pour la catégorie trans-humanistes. Voyez le remake de Dr Folamour* à la mode numérique comme dans Don't look up*. Dans la même catégorie, Her*, un beau film à voir qui vous réchauffera le cœur aussi bien qu'une IA (intelligence artificielle) peut le faire.

Pas de Polanski* dans la catégorie porno mainstream mais Jacquie et Michel* dans Faites entrer l'accusé*, avec une redoutable réplique interprétée par Nicolas Hulot : On dit merci qui ? *

Et puis une info exclusive Ricochets en partenariat avec Closer, le porno-chic Emmanuel* sortirait en cas de défaite du candidat.

Et pour finir, un plagiat qui fera fureur avec Zemmour en tant que Chaplin* dans le Dictateur*.

Les chaînes du petit écran ne sont pas en reste avec des politiciens comme Olivier Véran dans Incroyable mais vrai*. Voyons aussi Emmanuel Macron dans La France a un incroyable talent*. Manu qui sera accompagné par les analystes politiques Mc Fly et Carlito*. Parlons aussi d'un reportage dont la sortie est prévue pour le 10 et le 24 avril intitulé la Marche de l'Empereur*.

Pour la B.O, on hésite encore entre Wagner, Chopin et sa marche funèbre, ou le temps des cerises. Espérons que l'on chante un jour en cœur ce dernier et délicieux morceau.

*Pour les partisans du retour à la bougie qui vivent dans une grotte, un petit topo ici pour signaler que les astérisques signifient que c'est une référence cinématographique télévisuelle ou littéraire.

NOUVEAU !

Abonnement à Ricochets

Et voilà, on ne cesse de grandir, et pour fêter ça on lance la possibilité de s'abonner à Ricochets pour 5 numéros (+/- un an de journal papier au vu de notre rythme de parution). Pour s'abonner il suffit de nous envoyer vos coordonnées postales avec un chèque à prix libre à l'ordre de Michel SCHMID (ou de payer via notre « Pot commun » en ligne : <https://link.infini.fr/pot>, en indiquant bien votre adresse). Vous pouvez envoyer vos chèques à Ricochets, chez L'Hydre, 1 rue de la République

Citation qui tue

Toutes les veilles de nouvel an sont une sorte d'apocalypse miniature.



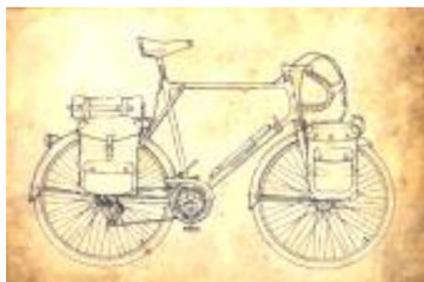
Posons le contexte : nos vélos et nous, (3 vagabond.es) sommes parti.es à l'aventure en route jusqu'à la Perse (si Déesse le veut...)

Calendrier turbulent, on ne sait ni quand on reviendra dans la Drôme revoir les yeux d'enfants de nos ami.es... ni même si ce sera encore autorisé en étant toujours vierge de Pfizer !

De plus, on a choisi la bonne saison et le bon contexte : p'tit trip sous le soleil de propagande hivernale. Miam, ça revigore !

Désormais en Sardaigne, nous voyageons depuis deux mois, et déjà la machine opère.

Les pirates, peintres surréalistes d'un nouveau monde, politoco



explorateur.trices, jardinier.es aux yeux de lynx, professeur.es en démission, cyclonomades audacieux.ses, chanteur.euses idéaliste.s et autres farfelu.es ne manquent pas à l'appel ! Et ceci, n'est qu'une poussière de révolte, une goutte d'eau d'insoumission sur notre chemin !

A chaque fois, de leur rencontre je ressors émerveillée. En voilà du courage. Faire face. Imaginer d'autres possibles. Y croire. Acter. " Bravi, braviiii. Complimente" Comme on dit ici !

Incroyable de voir que dans plusieurs points d'Europe nous sommes nombreux.ses à diriger nos pensées et nos actes ailleurs, dans une autre direction que celle qu'on cherche à sculpter dans nos esprits.

Car les médias matraquent sans relâche. Et leur piège se referme de plus en plus.

Ahah. Non. Nous n'avons pas de "carte fidélité injection".

Au bout de la 6ème dose, une petite réduction ? Non, toujours pas l'envie de servir de produit d'expérimentation. Certains humoristes se chargent très

bien de peindre le ridicule croissant de la situation. Ceci ne peut être qu'un sketch. Peut-être finalement que les politiques ne sont que des muses pour les clowns satiriques qui savent dépeindre notre société avec humour.

Un matin de décembre, lors d'un rassemblement à l'endroit où nous sommes volontaires, je croise un enfant. Il dessine, colorie un bonhomme sur une feuille. Choupinou non ? Je me

pose à sa table et ce petit garçon m'apprend les couleurs en italien. Ca le fait rire ! Sur son papier je vois écrit. "Diplome di coraggio" "Diplome de courage". J'entends ensuite dans la discussion avec sa grand-mère qu'il vient de recevoir : le liquide miracle !

Tellement miracle que maintenant il ne suffit plus et qu'il en faut plusieurs à la suite. Tellement miracle que pour certaines frontières un test est demandé en plus. Tellement miracle que nous devons en plus de tous ces miracles réunis être baillonné.es de nouveaux, partout et pour n'importe quel prétexte !

7 ans ou 8, guère plus le gosse.. Lavage de cerveau dès le plus jeune âge. Je suis déconcertée !

Leur machine infernale va trop vite.

Ici en Sardaigne, une expression revient souvent " Piano, piano" "Doucement, doucement"...

Vous voyez, la farniente un peu méditerranéenne.

Alors j'essaie de souffler, lâcher prise sur ce qui défile.

Leur machine infernale va déli-béremment trop vite...

Je suis la témoin d'histoires abracadabrantes autour de moi (et je suis sûre de ne pas être seule) ! Dans certains contes, je ne suis que spectatrice parfois je suis l'actrice principale. Dans ma dernière scènes sarde, nous étions dans le décor d'une gare. Il s'avère que nous avons décidé de faire une pause sur nos longues traversées à vélo en Sardaigne, il fait froid en décembre la nuit sous la tente, la

buée sortie de ma bouche faisant foi.

Exceptionnellement, nous décidons de prendre un train pour

piquer la tête vers le sud et quelques degrés en plus.

Pour cet acte criminel, dangereux et irresponsable, vous l'aurez compris nous avons besoin de cette cuisine nasale des plus agréables. Payer pour ce sherlock

holmes de la narine, que je considère comme un maillon bien huilé d'un " crime contre l'humanité " m'est vraiment difficile. Non ce n'est toujours pas anodin pour ma part de devoir pas-

ser par cette case du jeu de l'oie (gavée l'oie !)

Scène 3 de l'acte 6, nous arrivons donc à

la gare muni.es de nos différents papiers prêts à être analysés, décortiqués, scrutés et validés.

En attendant le train, j'essaie de faire des formes avec les petits points du QR code, comme en imaginant des formes dans les nuages. Madre Mia! Le train arrive. Et là, le rideau tombe. Scène fatale. Depuis ce matin, une nouvelle loi est passée en Italie : nous devons avoir des baillons spécifiques R2D2, FFP2 je ne sais moi.. Avec leur chiffres, toujours et encore ! Nos masques de tissus joliments colorés ne suffisent plus.

La contrôleur est ferme: "vous ne passerez pas " nous dit-elle.

Et là, comme si inconsciemment je l'attendais au fond de moi : le scandale sort ! Je crie, je pleure, je tappe sur mon vélo de colère ! Je suis une nouvelle petite sauvage rugissant entre la voie B et la voie C de la gare de Sassari en direction de Cagliari.

C'est ainsi. Le but de celles et ceux qui

font tourner ce monstre totalitaire semble être de voir craquer les dernier.es résistants, qu'elles se morcellent et deviennent, oui, les nouveaux sauvages de demain!

Comment faire alors ?

L'an 01. On stoppe tout. L'an 2021: La machine infernale fait un freezing! Refuser, boycotter. C'est toujours notre arme.

Parfois dans mon lit, je rêve... D'un soulèvement mondial, oui planétaire. Des forces vives il y en a partout. Pourtant on nous rabâche dans les oreilles le contraire, on appuie notre minorité.

Mais nous sommes de celles et ceux qui portent une rétine d'espoir. Imaginons. Une grève de mille-pattes. Un cortège sans fin. Un boycott immense, feu d'artifice pétaradant. Imaginons. Dans plusieurs pays, Tutti semni. Tous ensemble. Des chants, dans toutes les langues qui traduisent notre rage mais aussi notre amour d'un nouveau monde.

Bien sûr certain.es se lèvent, relèvent déjà. Comment nous harmoniser ?

Que ce temps germe et nous donne les outils et la force de bâtir d'autres oasis, plus solides et plus étendue... je nous le souhaite.

Bien sûr l'injustice, manipulation n'ont pas débuté il y a deux ans, au début de la crise.

Des gens exclus il y en avait déjà. Ghettoisé.es. Parqué.es. D'une manière déguisée souvent.

Des gens empoisonnés par des médicaments, des pesticides, des produits chimiques il y en avait aussi.

Mais là tout s'accélère... Ce qui nous paraissait horripilant hier, devient presque agréable aujourd'hui.

Ah... j'aurais pu vous écrire un petit article sur la polyphonie sarde entendue par " hasard " dans une rue de Bosa un matin. Grandiose. Des verres de vin offerts quand nous chantions dans une petite taverne de pêcheurs. J'aurais pu vous parler de cette traversée à vélo qui longe ces paysages sauvages vers Santa Teresa : 30 km sans la moindre maison. J'aurais pu vous décrire la beauté des orangers, la poésie des citronniers sous le soleil de Noël dans le jardin de San Pietro. Mais je n'écris pas dans le Guide du routard ni pour Lonely Planet. Rendez-vous dans deux mois,

ET CECI, N'EST QU'UNE POUSSIÈRE DE RÉVOLTE, UNE GOUTTE D'EAU D'INSOUMISSION SUR NOTRE CHEMIN

L'AN 01. ON STOPPE TOUT. L'AN 2021 : LA MACHINE INFERNALE FAIT UN FREEZING !

Hypothèse (r)évolutionnaire 03 - l'État

Le gouvernement, [...] s'établit en dirigeant, en ordonnant ou en dominant de diverses façons une certaine quantité de gens ou un peuple, et se définit par opposition à ces gens ou à ce peuple.

Depuis plus de cent cinquante ans, la tradition anarchiste dénonce l'État comme étant l'une des principales source de domination. Pourtant, encore aujourd'hui, la plus grande confusion règne autour de cette notion, au sein même des milieux les plus critiques. Cela peut en partie s'expliquer par le fait que, dans le langage courant, le mot État se réfère autant à une structure politique, un ensemble d'institutions, un gouvernement, qu'à une manière globale de faire société.

Il y a pourtant au cœur de ce phénomène politique une logique structurelle simple. Quelque soit sa forme - monarchie, théocratie, dictature, démocratie - l'État repose toujours sur un principe

de délégation/domestication. Autrement dit, l'appareil d'État structure le pouvoir de façon à ce que les gouverné.e.s cèdent le pouvoir politique aux gouvernant.e.s, qui en retour ajuste les réalités sociales dans le sens de leurs propres intérêts pratiques et idéologiques. Cette logique a pour effet de concentrer le pouvoir dans les mains d'une élite, à partir de laquelle s'établit une hiérarchie du haut vers le bas, du centre vers la marge. Pour organiser cette captation du politique, la minorité de gouvernant.e.s s'appuient sur des institutions qui répondent autant aux besoins de la population, qu'elle maintient la main mise des gouvernements. C'est par exemple le cas des forces de l'ordre qui

Agustín García Calvo, Qu'est-ce que l'État ?

poursuivent les criminels, mais aussi répriment les manifestations populaires. Ou encore de l'éducation nationale qui transmet du savoir formel autant qu'une idéologie favorable à l'État.

N'étant ni pleinement au service des populations, ni totalement contre, l'État joue de cette confusion fondamentale pour asseoir sa crédibilité. Autrement dit, il associe ses inconvénients à ses avantages, tout en présentant cet ensemble comme indissociable. Toute personne voulant opérer une dissociation est traitée d'irresponsable. Puisque sans lui, qu'en serait-il de la sécurité ? De l'ordre économique ? Des services publics ? De la santé ? Sa

structure politique n'est-elle pas la condition nécessaire au maintien de ces acquis ? L'État n'est-il pas la somme des individu.e.s qui le compose ? Ce dernier point constitue le plus grand mensonge de nos sociétés. Tout en étant une structure de pouvoir qui permet aux gouvernant.e.s de gouverner, l'État se représente comme un tout englobant gouvernant.e.s et gouverné.e.s, comme une sorte de compromis. Rien n'est plus faux, même sous un régime « démocratique », nos choix et aspirations

”Nous considérons donc la démocratie comme mode d'auto-gouvernance d'une société non-étatique.”

Abdullah Öcalan, *La Nation démocratique*



Il y a environ deux ans, se tenait au bar associatif l'Hydre une réunion d'information sur la contraception masculine. J'y suis allé avec espoir car je considère que mon autonomie, renforcera ma liberté et celle des autres. Et je n'ai pas été déçu ! J'ai découvert que les personnes possédant un appareil reproducteur masculin peuvent se contracepter naturellement, de manière fiable, réversible, et de manière assez indépendante du corps médical et des labos.

Comment ai-je pu passer à côté aussi longtemps ?

Quelques temps plus tard, je reçois une invitation écrite de deux amis contraceptés. Dans celle-ci, ils expliquaient leur démarche, incitaient leurs proches à se questionner sur ces méthodes existantes, et proposaient aussi un achat groupé d'anneaux en silicone. Je l'ai partagé à ma compagne rencontré peu de temps avant. Nous en avons discuté et avons décidé de franchir le pas. Elle était ravie. Il a suffi de quelques mois pour me retrouver complètement contracepté.

J'ai ici envie de partager mon vécu mais aussi de permettre à tous ceux qui le souhaiteront, d'ajouter des témoignages dans les prochains numéros Ricochets, afin qu'on puisse enfin ouvrir la discussion sans gêne ni tabou et que les informations puissent circuler librement.

Dans ce premier article, vous trouverez un rappel sur la fécondation et les différentes méthodes de contraception masculine connues à ce jour.

J'en profite pour vous inviter à une réunion d'information-discussion au bar associatif l'Hydre le 24 février 2022. Contracepté.e.s ou pas, vous êtes les bienvenu.e.s pour écouter, parler et débattre sur la contraception masculine, la contraception en générale et les implications que celles-ci peuvent avoir... Alors à bientôt !

Petit rappel sur la fécondation (à l'origine des bébés)

La fécondation nécessite la rencontre d'un spermatozoïde avec un ovule. D'où viennent les spermatozoïdes ?

Ils sont fabriqués dans les testicules sous l'action de la testostérone. Il ont besoin d'une température de 36 °C pour bien se développer, c'est pour ça que les testicules sont à l'extérieur du corps et que la peau du scrotum se contracte ou se décontracte pour réguler la chaleur. Quel chemin parcourent-ils avant de rencontrer l'ovule ?

Lors de l'éjaculation, quelques millilitres

n'ont aucun impact sur l'État, hormis lors des élections qui procèdent justement d'une délégation du pouvoir politique à des professionnel.le.s.

La banalité de la condition étatique est telle - dans nos vies et nos imaginaires - qu'il importe de clarifier les modes d'organisation politique qui s'en écartent. Ce sont les communautés autochtones, les communaux du moyen-âge, l'expérience zapatiste, la tentative confédéraliste du Rojava, en clair les

mouvements d'émancipation politique qui font de la petite échelle le socle et le point de départ de l'organisation politique. Si l'État garantit la primauté du pouvoir central, l'émancipation politique garantit la souveraineté politique de la commune ou du quartier. Selon ces conceptions, être anti-étatique ne revient pas à prôner le désordre social ou l'absence de structure, mais de souhaiter un renversement qui placerait les communes libres au cœur d'une nouvelle organisation politique.

Les hommes vont-ils enfin porter leurs couilles ?

Vous en avez peut-être entendu parlé ces derniers temps dans les médias, de plus en plus de personnes ayant des testicules, choisissent de se mettre à la contraception.

Leurs motivations sont aussi nombreuses que leurs auteur.e.s : envie

d'être proactif dans cette tâche vouée aux femmes, d'éviter les effets secondaires liés aux contraceptions féminines, envie d'être autonome et indépendant des labos, non-satisfaction des contraceptions habituelles, recherche d'égalité sexuelle, de prendre en charge une partie de la charge

de sperme sont émis, ils contiennent de quelques dizaines à quelques centaines de millions de spermatozoïdes.

Lorsqu'ils sortent des testicules, ils remontent par l'épididyme, puis passent dans l'urètre et sortent par l'orifice du gland, nageant dans le sperme. Si le sperme est émis dans le vagin, ET si un ovule est en préparation, alors la glaire cervicale fertile va s'occuper de nourrir (capaciter) et acheminer les spermatozoïdes jusqu'au col de l'utérus (où ils pourront attendre patiemment jusqu'à 5 voire 6 jours). Lorsque l'ovule est prêt, les spermatozoïdes squattant le col de l'utérus sont envoyés par salve dans l'utérus et les trompes. L'ovule choisira ensuite avec quel spermatozoïde il veut fusionner.

Si la partenaire n'est pas en période fertile (pas d'ovule en vue), il n'y a pas de glaire fertile. Les spermatozoïdes meurent en 2 heures dans le vagin qui est trop acide.

Présentation rapide des différentes méthodes

Rappelons tout d'abord que le risque ZÉRO n'existe pas en matière de contraception. Par contre, les méthodes n'ont pas toutes la même efficacité, et celle-ci dépendra souvent de l'usage.ère de la méthode.

La contraception pour personne ayant des testicules, ça existe !

On en distingue 4 types :

- le retrait (coït interrompu)
 - le préservatif
 - la contraception masculine thermique
 - la contraception masculine hormonale
- Enfin, il existe une méthode de stérilisation définitive : la vasectomie.

La méthode du RETRAIT

Le retrait consiste à retirer le pénis du vagin juste avant l'éjaculation. Cette méthode est contestée pour cause d'inefficacité. L'argument avancé est que le liquide pré-séminal (liquide émis au gland lors de l'excitation, il sert de lubrification, c'est sans rapport avec l'éjaculation. Selon les personnes, il peut être présent en quantité ou totalement absent) pourrait contenir des spermatozoïdes. Très peu d'études existent à ce sujet et sont souvent contradictoires, lorsqu'il y a des spermatozoïdes ils sont présents en faible quantité et peu vaillants. Si une éjaculation a eu lieu peu de temps avant la pénétration, il est plus probable qu'il reste quelques spermatozoïdes. Il n'est pas conseillé d'utiliser cette méthode dans ce cas là.

La cause principale d'échec de cette méthode est que certaines personnes ne se retirent pas à temps ou ne sentent pas ou ne peuvent pas sentir l'éjaculation venir. Si vous vous reconnaissez, il serait souhaitable de ne pas utiliser cette méthode, ou alors de convenir d'un ni-

veau de risque acceptable avec vos partenaires.

Notons que le premier jet d'éjaculation est celui qui est le plus concentré en spermatozoïdes.

Attention, même si vous maîtrisez cette méthode parfaitement, si votre partenaire n'est pas d'accord, merci de respecter son avis.

PRÉSERVATIF

Le préservatif est une méthode souvent bien connue de tous. Notons que pour une utilisation optimale, l'usage de lubrifiant est recommandé, évitant les déchirures intempestives...

CONTRACEPTION MASCULINE THERMIQUE

Comment ça marche ?

La spermatogenèse (fabrication des spermatozoïdes) est bloquée par une élévation de la température des testicules. Cette élévation de température peut être obtenue grâce à la remontée des testicules. C'est pourquoi cette technique s'appelle aussi « remonte-couille ».

Le réchauffement peut aussi se faire grâce à un slip chauffant, cette méthode est plus controversée et ne sera pas détaillée par la suite (parce que je ne connais pas simplement).

La remontée testiculaire peut se faire grâce à un anneau en silicone ou un anneau soutenu par le reste du slip ou un jock strap (voir illustration). Les testicules viennent se placer au niveau du pli de l'aîne où il y a un espace déjà existant. Elles devront rester en position 15h/jour pour que la méthode soit efficace. Au début, il est préférable de porter l'anneau seulement quelques heures par jours le temps de s'habituer.

Il est nécessaire de faire un spermogramme (une analyse du sperme, prescrit par les généralistes et remboursé) avant d'utiliser la méthode puis régulièrement pendant son utilisation. Cela permet de voir l'efficacité de la méthode.

Cette méthode est très efficace à partir du moment où le spermogramme montre moins de un million de spermatozoïdes.

Le dispositif peut être retiré dans la journée lorsque c'est nécessaire, et pendant les rapports sexuels.

Le volume testiculaire peut légèrement diminuer par l'utilisation de cette méthode mais cela n'a pas d'impact sur les rapports sexuels ou sur la quantité ou l'aspect du sperme.

La contre-indication principale à cette méthode est l'antécédent de chirurgie

d'un testicule.

C'est la plus intéressante à mon sens car elle est sûre, réversible et naturelle.

CONTRACEPTION MASCULINE HORMONALE

Elle consiste en l'injection de testostérone et autres hormones. Il s'agit d'un « équivalent » de la pilule oestro-progestative. Il faut être en bonne santé pour utiliser cette méthode.

Un seul professeur (à Paris) est habilité à la prescrire dans le cadre de la recherche.

VASECTOMIE

Il s'agit d'une méthode de stérilisation définitive. C'est une technique chirurgicale qui consiste à couper les canaux déférents, reliant les bourses à l'urètre. Elle n'a aucun impact sur l'éjaculation ou sur l'aspect et la quantité de sperme.

Il est parfois dit qu'elle peut être réversible, c'est plutôt faux. Parfois la continuité peut être restituée, et si c'est fait très rapidement après la chirurgie, parfois la fertilité revient.

Toute personne de plus de 18 ans peut demander à être vasectomisé. Un délai légal de 4 mois de réflexion est obligatoire. La conservation de sperme est payante et n'est absolument pas obligatoire. Malheureusement, de nombreux chirurgien.ne.s l'exigent (changez-en dans ce cas).

Pour finir, cet article a été rédigé par une personne du milieu médical, médecin généraliste. Le but était de délivrer des informations objectives sur le sujet. Néanmoins, je ne souhaite pas promouvoir l'utilisation d'une méthode hormonale, c'est pourquoi celle-ci n'est pas détaillée. Chacun.e est libre de choisir ce qui lui convient le mieux.

Enfin, il existe aussi des méthodes naturelles de contraception pour les personnes menstruées, citons la méthode symptothermique, qui est la méthode la



Les deux illustrations sont de Malayamel

Ça pue du Nuk

Épisode 3 : "Scénario merdique pour la filière nuk!"

Découverte d'anomalie en cascade

Edf doit s'en arracher les cheveux : un à un les réacteurs nuk français sont fermés car ils possèdent le même défaut qui touche leurs tuyauteries : des fissures liées à la corrosion qui dans le pire des scénarios conduirait à une perte du refroidissement du cœur du réacteur et à la catastrophe nuk type Fukushima et Tchernobyl !

A QUAND LA FIN DU NUK ?

Cela a d'abord commencé avec Civaux, dans la Vienne, dont les réacteurs de 1450 MW (les plus puissants du parc) ont été mis en service en 1997 et 1999 ce qui en fait l'une des centrales les plus récentes du parc français. L'anomalie a été détectée dans le cadre de la maintenance du réacteur N°1. Edf a donc vérifié l'état des tuyauteries du réacteur N°2 ! Et là, rebelote, l'anomalie est détectée ! Conséquences : Edf doit revoir les soudures de ces tuyauteries avant de pouvoir redémarrer les réacteurs.

La centrale de Chooz B dans les Ardennes a été construite sur le même modèle que celle de Civaux, et ses réacteurs ont été mis en service à peu près en même temps. Fin décembre, Edf décide donc par précaution de vérifier ce qu'il en est sur cette centrale et là encore, l'anomalie est détectée !!

Panique chez Edf et dans la presse, nous sommes en plein hiver, au plus froid de l'année, où les demandes en électricité sont les plus importantes et les 4 réacteurs les plus puissants du parc sont indisponibles ! Al-lons nous finir congelés dans nos chaumières ?!!

Mais non ! Pour pallier à ce déficit énergétique, le gouvernement décide de faire fonctionner à plein régime les 2 dernières centrales à charbon ! Qui l'eut cru à notre radieuse époque où

l'on entend parler constamment d'empreinte écologique, de bilan carbone, d'énergie neutre et j'en passe, c'est le charbon qui vient à la rescousse du nucléaire ! Cocorico, le modèle énergétique français est vraiment prêt à relever le défi climatique !

Mais revenons à notre histoire car elle ne s'arrête pas là ! Il y a quelques jours, alors que les 4 réacteurs de



Chooz et Civaux sont toujours à l'arrêt et que l'on apprend que leur redémarrage est repoussé à fin août et fin décembre 2022, un nouveau couperet s'abat : le réacteur N°1 de la centrale de Penly en Seine-Maritime (1300 MW), actuellement en arrêt pour maintenance, est également concerné par ce défaut !

Ce réacteur n'appartient pourtant pas au même modèle que les 2 centrales précédentes. Il fait partie d'une autre série de réacteurs tous de 1300 MW qui comprennent les réacteurs de Belleville (Cher), Cattenom (Moselle), Golfech (Tarn-et-Garonne) et Nogent sur Seine (Aube). D'autres candidats sur la liste des réacteurs concernés...

A ce jour, la liste s'arrête là. Mais, à l'heure actuelle, combien de réacteurs sont en train de fonctionner comme si de rien n'était alors que leurs tuyauteries sont également fissurées ? Dans ce contexte de demande énergétique intense on voit mal comment Edf pourrait mettre à l'arrêt d'autres réacteurs pour mener les contrôles nécessaires à la détection de ces anomalies.

A quand la fin du nuk ?

Ces nouveaux déboires viennent s'ajouter à une liste déjà bien longue. On pourrait presque croire que le nuk va s'écrouler de lui-même et Edf avec lui...

Mais malheureusement nos dirigeants ne sont pas sans ressource pour maintenir quoi qu'il en coûte cette filière mortifère. L'union Européenne a déposé le 31 décembre dernier un projet pour reconnaître le nucléaire comme énergie verte : si le projet passe, le nuk pourra bénéficier de subvention de l'Europe ! Voilà qui tombe plutôt à pic pour Edf !!

Le combat contre le monstre nuk est donc bien loin d'être terminé ! Mais à chaque nouveau déboire de la filière l'espoir grandit ! Et un jour, nous serons des milliers à gueuler que ça peut plus durer et qu'il faut



Fragments de mémoires

Révoltes de masse dans l'Italie des années 70

À propos de l'extradition de Giovanni Alimonti, Luigi Bergamin, Enzo Calvitti, Roberta Cappelli, Maurizio Di Marzo, Narciso Manenti, Marina Petrella, Giorgio Pietrostefani, Raffaele Venura et Sergio Tornaghi réfugiés en France depuis quarante ans, offerte par Macron à l'Etat italien, parlons des révoltes de masse qui eurent lieu dans les années 70 en Italie.

Il y eut la mort violente de Giuseppe Sibilia et d'Angelo Sigona, le 2 décembre 1968, date inaugurale de la lutte armée en Italie. Deux ouvriers agricoles, Giuseppe et Angelo, massacrés à coups de fusil dans les environs de Avola par des serveurs de l'Etat en uniforme, au cours d'une manifestation organisée pour obtenir une augmentation des salaires.

Personne ne fut jugé ni condamné pour ce délit. Les coupables ont été protégés par le Ministère de l'Intérieur. Les tirs d'Avola ne furent pas un épisode isolé,

CE FURENT LES ANNÉES OÙ EUT LIEU LA PREMIÈRE ET UNIQUE TENTATIVE DE RÉVOLUTION COMMUNISTE AU SEIN DU CAPITALISME AVANCÉ

mais bien au contraire un modèle techniquement reproductible. Quatre mois plus tard, le 9 avril 1969, la guerre asymétrique de l'Etat contre les révoltes des salariés fit à nouveau deux autres victimes et une centaine de blessés. À Battipaglia tombèrent sous les balles de la République Teresa Ricciardi et Carmine Citro, au cours d'un soulèvement de crève-la-faim. Dans ce cas également, pas de procès, mais une complaisance rigoureuse de la part de la presse libre.

Sur les gestes inoubliables de la presse libre, un grand nombre de journaux ont supposé que le cheminot Giuseppe Pinelli, tombé du quatrième étage d'un bureau de la Préfecture de police de Milan, où on lui demandait d'avouer sa responsabilité et celle d'autres anarchistes dans l'attentat de la Banque de l'Agricoltura de Milan perpétré le 12 décembre 1969, s'était suicidé. Et que cela équivalait à une reconnaissance de culpabilité. Or on sait que pour extorquer une confession très convoitée, l'Etat utilise quelquefois des méthodes un peu brusques, et suspendre un corps dans le vide depuis le 4e étage d'un bâtiment appartenant à l'Etat fait partie de ces méthodes, et elle n'est même pas la plus brutale.

Il y eut d'autres assassinats des militants de la gauche révolutionnaire par les forces de l'ordre, au coeur de cette décennie fatale : Giannino Zibecchi, Giorgiana Masi, Francesco Lorusso et d'autres encore.

Ce serait totalement insuffisant de décrire les années soixante et soixante-dix du siècle passé comme une succession de violences subies, un cocktail de prévarication et de persécutions, une résistance désespérée contre l'offensive de patrons boute-feux. C'est le contraire qui est vrai. Ce furent les années où eut lieu la première et unique tentative de révolution communiste au sein du capitalisme avancé. Voici le catalogue : ralentir les rythmes de production, réduire à l'évanouissement ceux qui s'arrogeaient le droit de les établir, éradiquer les heures supplémentaires, arracher des augmentations égales pour tous sur le salaire minimum,

intimider les directions d'entreprises, identifier dans toutes les articulations de la vie collective (école, transports, appareils de communication, organisation des lieux de résidence, etc.) deux intérêts opposés, parmi lesquels un compromis est peu probable. Dans ces années là, s'est développé un impertinent pouvoir ouvrier à l'intérieur des ateliers et aussi dans la sphère publique métropolitaine. Les ouvriers d'usine firent tout ce qui était possible (un possible rendu tel, c'est-à-dire possible, uniquement du fait qu'il était illégal) pour se débarrasser de cet horrible besoin induit qu'est le travail salarié.

Révolution contre le capitalisme à son apogée. Révolution violente ? Révolution perdue dans un affrontement sans trêve, dans la deuxième moitié des années 70. Des erreurs de toutes sortes ne furent-elles pas commises de la part des révolutionnaires ? Avant tout l'erreur de

croire que l'enjeu était une révolution ? Ne fut-ce pas inadéquat de se réclamer de la Commune à

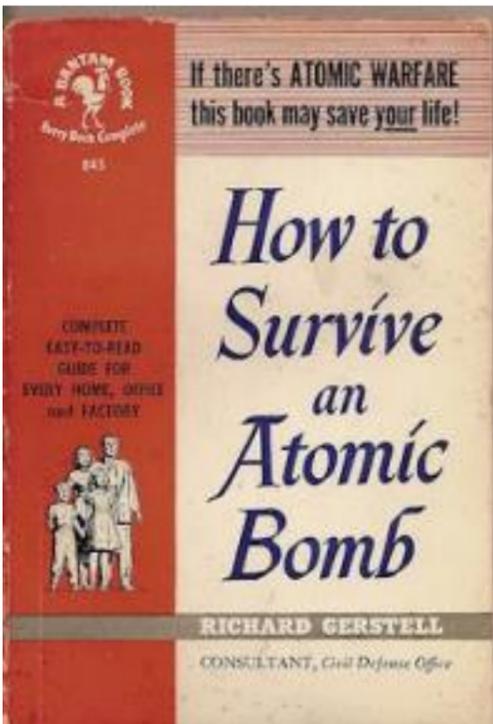
l'époque du Fonds monétaire international ? Revient toujours dans toute défaite authentique, dans la guerre civile plus ou moins latente entre les classes sociales modernes, l'idée d'une erreur, d'une faute de la part des vaincus. Un des effets les plus évidents de la défaite d'une révolution est le fait qu'elle devient invisible, se soustrait aux regards, c'est-à-dire qu'elle est exclue du compte rendu du passé proche. Elle s'écrit à travers des procès verbaux de police, des dossiers judiciaires, des chroniques et des commentaires de journaux - une réduction impropre d'un point de vue historique.

Encore aujourd'hui en Italie, l'opinion dominante voudrait que les anciens militants des groupes armés n'aient d'autre attitude que l'amer repentir et gardent le silence jusqu'à la fin de leurs jours, prisonniers à perpétuité d'une image construite par les vainqueurs. Le prix de cet interdit, d'abord subi, puis partagé, est exorbitant. Les ouvriers des chaînes de montage ont été contraints par un rapport de force qui, à un moment donné et nullement avant ce moment, est devenu défavorable. Le reste compte, bien sûr, mais ce n'est qu'un reste. A ceux qui disent que ce fut une erreur complète, il faut répondre, pour le moment, que ce ne le fut nullement le cas, s'agissant plutôt d'un combat politique, où les coups étaient permis, et dans lequel le plus fort l'a emporté sur le plus faible. Mais il y eut des joies, des espoirs, des idées révolutionnaires, des comportements et des rapports sociaux

UN DES EFFETS LES PLUS ÉVIDENTS DE LA DÉFAITE D'UNE RÉVOLUTION EST LE FAIT QU'ELLE DEVIENT INVI-

visibles. Un esprit communautaire, égalitaire mis en pratique au quotidien.

En guise de morale provisoire, c'est-à-dire en attendant la redécouverte inspirante des années 70, contentons-nous d'un vers dénué de mélancolie : Non pas juste à tout point de vue, mais presque rien ne fut raté. Et tenter de faire revivre une ancienne mais non moins extraordinaire révolution ouvrière...



Pour ce deuxième Echo, je suis allée rencontrer Richard. C'est une personne que je retrouve régulièrement lors d'événements ou sur le marché mais par pudeur, je n'avais encore jamais osé traverser la barrière de l'intimité. Non pas par manque de courage ou d'envie, mais je pense que je ne souhaitais pas lui imposer ma compassion.

J'ai finalement désiré raconter un bout de son histoire pour la chronique car ça

Je suis très contente que tu ais accepté de répondre à mes questions et de partager ton Echo. Je te vois régulièrement sur Crest mais je ne sais rien de toi et je suis curieuse d'apprendre à te connaître un peu. La chronique était une bonne raison pour oser faire ce premier pas, donc c'est chouette!

Si tu devais te décrire, ou mettre des mots sur la manière dont tu te perçois, tu dirais quoi ?

Hum.. et ben je suis quelqu'un de gauche.. simplement. Très impliqué dans une vie simple, et à rencontrer d'une façon générale des gens, comme je peux le faire à l'hydre, car on a des réflexes envers les autres qui peuvent être très vite négatifs. On peut se distinguer très vite des autres et tout ça, c'est assez clivant donc je dirais que je suis quelqu'un qui veut arriver à sentir ce qui fait le sel de la vie et à le partager et à ne pas le garder pour soi égoïstement. Maîtriser sa vie, c'est aussi pouvoir l'expliquer simplement et la partager. Je suis très attaché à ça oui.

Tu es dromois natif ou tu t'y es installé plus tard ?

Je suis arrivé il y a cinq ans.. J'ai un parcours un peu difficile effectivement heu..

Tu veux nous le partager ?

Mon parcours est drômois depuis mon accident en fait. Avant mon accident, j'étais un peu à droite à gauche en fonction des boulots que j'avais. Je cherchais vraiment un boulot dans le milieu du vélo, plus particulièrement dans le recyclage du vélo. J'ai pas trouvé, j'ai pas trouvé. Ces années là étaient un peu difficiles parce que je comprenais pas trop ce que je faisais dans cette situation là : de quelqu'un qui est passionné par le vélo, dans un secteur qui est vraiment porteur et qui demande pas mal de temps et pas mal d'énergie, et pas trouver de boulot là dedans, ça me posait vraiment question..

Tu étais où à ce moment là ?

J'étais chez mes parents à ce moment là donc dans la vallée du Rhône, au sud de vienne.

Et voila donc j'ai eu un accident en cherchant du travail en fait... j'avais un entretien avec un petit atelier, j'y suis allé en vélo et j'ai eu mon accident.

Silence...

Il y a beaucoup de gens qui se retrouvent fragilisés en cherchant du boulot et ça a été mon cas aussi.

Pourrais tu nous partager l'impact qu'a eu cet accident sur toi ?

Bah.. ça a été une réelle remise à zéro des comp-
teurs on peut dire ça
comme ça.. hum.. il y a eu le besoin

de changer de vie. Il y a eu la vie avant mon accident et la vie maintenant quoi.. très différentes.. mais c'est peut être là aussi où j'ai effectivement besoin de simplicité dans mon rapport avec les autres... Y'a des moments où j'ai besoin de retrouver de la forme physique, de trouver de l'énergie. J'aime donc bien que les rapports soient simples et assez directes. Que ce soit le cœur qui parle directe et que ce ne soit pas le côté matériel qui a tendance à noyer un peu les gens... Ça se sent quelqu'un qui est touché par mon état physique et qui vient me le dire. Ça m'arrive de temps en temps et ça ne me gêne jamais, je me sens un peu porté par ça. Moi je trouve ça naturel aussi.

En Drôme, tu retrouves cette bienveillance ?

Oui.. il y a sans doutes de ça.. De cette solidarité qui est peut être un peu plus forte ici, du fait de l'héritage protestant sûrement.. Ici, Je l'ai toujours senti ce fait d'être inclus dans un événement ou un lieu, et peut-être plus facilement que ça aurait pu être ailleurs et d'avoir plus facilement du soutien ou des gens qui viennent naturellement me donner la main quand il y a besoin. Je me suis jamais senti mal à l'aise dans un événement, j'ai toujours eu un soutien tu vois pour faire en sorte que j'arrive à participer au truc quoi.

Il y a t-il un souvenir agréable qui te donne de la force dans ta vie au quotidien et si oui, voudrais tu nous le raconter ?

ok.. alors ouais.. et ben je retrouve souvent de l'énergie en me souvenant des derniers mois avant mon accident, je faisais du woofing dans les fermes, et me remettre dans cette situation du jeune qui essaie de participer à la vie d'une ferme. A ce moment, j'étais dans une super forme, physiquement, car la vie dans une ferme ça met une patate et une forme très différente. Même en tant que cycliste, c'était moins fort que ça.. Y'avait des choses toutes simples qui rapprochaient vraiment les uns et les autres. Par exemple, il y avait une scierie juste à coté, et les agriculteurs utilisaient ce bois là pour la ferme. C'était quelque chose de très simple et de très joyeux finalement. Je me souviens de ça comme étant vraiment quelque chose qui m'ouvrait à d'autres possibles. Tu ouvrais une porte et il y en avait d'autres ensuite face à toi. Ça m'avait fait énormément de bien à l'époque.

Si tu pouvais souhaiter quelque chose, pour toi, ce serait quoi ?

Je souhaiterais plus de Solidarité

dans... dans les rapports de voisinage par exemple où souvent c'est le bien

me paraît important de comprendre comment nous portons notre regard sur le monde. En fonction de la place que nous occupons, de notre identité (de genre, ethnique, culturelle, sexuelle etc) ou encore des valises que nous portons, le prisme par lequel nous observons les choses, est singulier. Cet échange m'a ouvert à une autre réalité et j'espère que cela le sera aussi pour vous, au moins durant le court instant de cette lecture.

être de l'un ou de l'autre qui prime et on en est à se retrancher un peu dans un camp et... Je souhaiterais plus de

Tolérance aussi car il n'y en a pas assez. J'aime bien d'ailleurs cette expression qu'on peut retrouver dans des espaces militants qui est «plus de liens, moins de bien» et je le sens comme quelque chose

qui structure un peu nos réflexions et c'est sur que quand on a des vies un peu dures, le fait de se soutenir, d'être les uns avec les autres, je pense que ça nivelle beaucoup les aléas en terme de temps, en terme de ressource, en terme de haut et de bas, dans les relations de manière générale. Le fait d'avoir des liens forts entre nous, entre voisins, on prend aussi des forces et on s'inquiète les uns des autres. Entretenir ce lien c'est important, car il peut se perdre facilement. Il nourrit, il aide à ressentir en soi-même les effets de tel ou tel événement et qu'on aurait pas senti si on avait eu à le vivre seul par exemple. Peut être effectivement que se connaître sois même c'est un peu le point de départ souvent.

Tu parles beaucoup de cette envie de te connecter à l'autre, de ce désir de partager. Et en même temps, au premier abord, tu sembles être quelqu'un de solitaire. Enfin c'est ce que j'ai ressenti en tout cas.

Est ce que c'est par ça que tu apprends à te connaître toi-même comme tu disais juste avant ?

Rire .. ouais.. peut-être solitaire un petit peu oui .. mais pas que, non.. je pense qu'il y a quand même pas mal de vérité à trouver dans les relations à l'autre. Un truc tout bête par exemple. Moi je ne peux plus faire de vélo mais j'ai un tandem du coup. J'ai vécu de très belles choses en faisant du tandem, à partager notre regard sur un lieu qu'on traverse à deux, sentir comment le coéquipier voit les choses.. il y a eu des choses assez fortes qui se sont passées grâce à ce vélo. Bon c'est un exemple hein. Mais ma force je la puise aussi beaucoup dans ce que je fais au jour le jour. Il y a un besoin d'aller vers une connaissance de moi-même, savoir de quoi j'ai besoin et d'essayer d'apporter les réponses pour que je sois le plus libre d'aller vers les autres, pour ce qu'ils sont et non pour ce que moi j'ai besoin. J'essaie donc d'évacuer en moi, mes besoins.

Tu arriverais à nommer tes besoins ?

Réflexion...

C'est très intéressant comme question.. heu.. il y a le besoin lié aux déplacements, d'aller à un point A à un point B pour chercher les courses par exemple; c'est pas forcément facile. Je vais chercher le maximum par moi

même car le fait de continuer à le faire malgré mon handicap, ça me remet un peu en égalité avec les autres.

J'AIME BIEN D'AILLEURS CETTE EXPRESSION QU'ON PEUT RETROUVER DANS DES ESPACES MILITANTS QUI EST "PLUS DE LIENS, MOINS DE BIEN"

Le fait de sortir et venir ici au café aussi par exemple, ça me permet d'oublier

mon handicap. J'arrive malgré mon état à me rendre disponible pour les autres et ça, c'est quand même un besoin de base. C'est ça, c'est de retrouver le plaisir de me servir de mon corps, faire la paix avec moi-même. C'est une hygiène personnelle quoi. Les autres besoins, c'est le besoin de me sentir bien dans un collectif : ni complètement dépendant, ni trop isolé. Et de sentir que ce que je fais peut être intéressant au bas mot, voir utile à mes voisins ou copains.

Ta passion avant l'accident était le vélo. Est ce que depuis, tu as pu trouver une activité ou une nouvelle passion qui a su remplacer un peu ce manque ?

A vrai dire pas vraiment.... Ce qui change beaucoup, c'est que mon corps n'est pas hyper disponible pour des activités. Il y a malheureusement un handicap vis à vis de ça. Par exemple, je peux pas forcément me déplacer pour y aller, ou aller dans un endroit avec beaucoup de monde, c'est difficile aussi, donc en terme d'activité c'est pas évident.. ça reste très simple et très succin. J'ai justement l'impression que je dois quand même rester dans une logique d'apprentissage pour ne pas tourner en rond non plus tout le temps. Mais par contre, là où j'en ai profité pas mal avec mon accident, c'est d'avoir, pas forcément de temps, mais plus d'énergie ou d'envie de lire. Et du coup de faire attention à mes lectures et d'y mettre pas mal d'attention; Avoir un apprentissage par la lecture qui me convient totalement, et qui continue de nourrir un peu ma réflexion et mes activités personnelles.

Tu aurais des lectures à conseiller ?

Ce qui m'a pas mal plu ces derniers temps c'est Ivan Illich et Thoreau. Ce sont les deux lectures que je conseillerais. C'est tellement vaste ! L'un comme l'autre, il y a de quoi faire.

Un grand merci à Richard pour son temps, sa douceur et sa confiance.

Cet échange m'a permis de m'interroger, je dirais même de me révolter, sur la situation du handicap dans le société. Il reste encore aujourd'hui une cause d'exclusion que ce soit en terme d'éducation, d'accès aux infrastructures, d'intégration pro, de liberté, mais aussi d'acceptation sociale. Richard exprime le besoin de

L'espoir à l'aune de l'atome

J'aimerais revenir brièvement sur l'histoire du nucléaire et ensuite penser la notion de l'espoir à l'aune de l'atome.

Alors que les États de l'union européenne sont en train de débattre pour savoir s'il faut « labelliser » le gaz et le nucléaire comme « énergies de transition ».

Alors que Macron remet sur les rails la construction de mini-réacteurs nucléaires (SMR) censés apporter réponse à tout les problèmes d'énergie électrique.

Alors qu'un certains nombres de candidats de gauche affirment la nécessité du nu-

cléaire pour penser la transition énergétique.

Alors que les quatre plus gros réacteur français sont à l'arrêt en raison d'une défaillance sur une pièce essentielle en cas d'accident et qui ne semblent pas prêt d'être réparée.

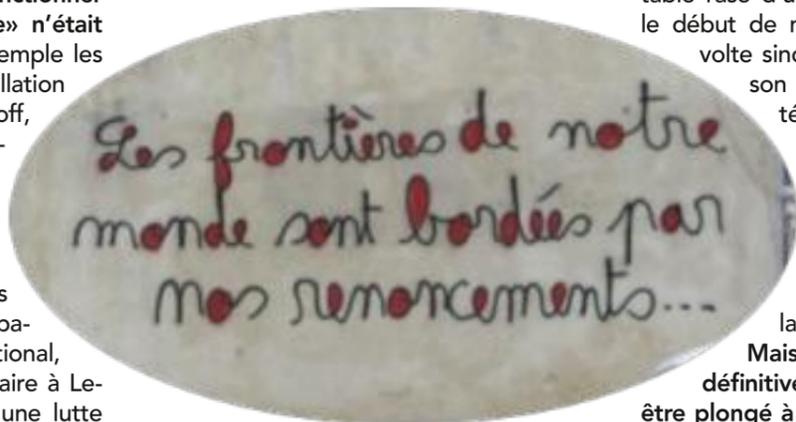
Alors que la centrale de Tricastin vient de connaître une très importante fuite ra-

Il a fallu bien du temps pour que l'opinion public se fasse à l'idée d'un usage civil du nucléaire. Les bombes atomiques sont restées dans bien des esprits l'un des traumatismes de ces temps de guerre froide et utiliser cette même énergie pour faire fonctionner tout notre « confort moderne » n'était pas gagné d'avance. Pour exemple les différentes luttes contre l'installation des centrales nucléaires à Plogoff, le superphénix à Malville (raconté dans « Fragments de mémoire » des deux derniers numéros de Ricochets), à Golfech. La résistance en Allemagne et en France contre les trains castor transportant des barils d'uranium. Ou à l'international, l'abandon de la centrale nucléaire à Lemoniz au pays basque après une lutte violente et déterminée, la lutte contre le stockage des missiles nucléaires sur base militaire de Greenham Common en Angleterre, les luttes écoféministes contre le nucléaire aux États-Unis relaté, entre autre, par Starhawk etc...

Mais ces luttes ne sauront cacher la profusion purulente des centrales nucléaires installées partout sur le territoire, ni ne nous ferons oublier Hiroshima, Nagasaki, Tchernobyl, Fukushima, l'accident nucléaire de Three Mile Island et les essais nucléaires en Polynésie française et dans le désert algérien, charriant son amas de mort et de contaminés !

Et que faire des déchets du nucléaire une fois qu'il est devenu « compliqué » de les jeter discrètement dans l'océan ou de les enfouir au Groenland !? La question est insoluble et les déchets sont notre cauchemar. Comme le

montre le projet d'enfouissement des déchets nucléaires pour cent milles ans (!) à Bure dans la Meuse, pierre angulaire du projet nucléaire français et européen. Projet qui, heureusement, ne se construit pas sans une résistance forte



et déterminée. (raconté dans la rubrique « Ça pue du nuk » des derniers numéros de Ricochets).

Le nucléaire est le gouffre béant de toutes les hypothèse(s) révolutionnaire(s). Il est le trou noir dans lequel se dissout l'espoir, avalé par des notions temporelles qui dépasse tout entendement humain. Il est cette ombre qui pose un voile sombre et inquiétant sur le quotidien de nos existences. Il est venu mettre à bas tout ce que l'idée de fin du monde pouvait porter de désirabilité.

Jusqu'à la moitié du siècle passé, la fin d'un monde était une des sources les plus inspirantes pour de nombreux révolutionnaires. Elle offrait l'espoir. L'espoir qui se niche dans les imaginaires sans limite. L'espoir

d'arracher, par une volonté acharnée, sa liberté et celles des autres au joug du pouvoir divin, du pouvoir royal, du pouvoir marchand. Car il y a, chez celui et celle qui se révolte, une volonté de détruire, d'abattre, de mettre fin. De faire table rase d'une histoire pour imaginer le début de nouveaux mondes. La révolte sincère portait en son cœur la beauté de l'utopie, comme un feu incandescent. L'utopie avivait le brasier sur lequel brûler le pouvoir et ses chaînes. De la destruction émergeait la création...

Mais le nucléaire, c'est la nuit définitive dans laquelle on peut-être plongé à tout moment. Le mur, le non-univers, l'horizon sans point de fuite qui nous enfonce et réduit l'espoir à un quotidien misérable, à l'irresponsabilité face à un monde dans lequel nous ne nous sentons plus capable d'agir.

Tous ceux qui nous ont amenés sur le chemin de l'atome sont impardonnables, mais au moins peuvent-ils se targuer d'une certaine ignorance des séquelles du nucléaire sur le monde du vivant. Par contre, chaque pas qui poursuit cette quête dystopique est un crime qui ne possède pas de mots pour être nommé. Ces chemins dans lesquels l'humanité s'est retrouvés engagée porte ses responsables, des psychopathes qui

En se profilant sur un monde susceptible d'être anéanti à chaque instant, la menace atomique a complètement bouleversé notre horizon sensible. Il n'a jamais été possible de mesurer à quel point, au-delà du danger réel, l'éventualité de la destruction nucléaire a frappé notre imagination en nuisant à l'irréalité qui l'anime, et par là à notre soif de liberté.

Maré Almani, *La fin du monde*

Chères

Au commencement il y avait la radioactivité naturelle et le rayonnement solaire.

Bien qu'indispensables à la vie sur terre, ils pouvaient avoir des effets délétères.

En ce qui concerne le soleil, à la suite d'une exposition trop prolongée.

Ou après des séances d'UV artificiels sous une lampe à bronzer. Puis sont arrivées les ondes radio qui nous permettent d'avoir accès à des émissions du monde entier. Idem pour la télévision. Jusque là tout va bien !

Avec les rayons x, utiles pour détecter certaines maladies, on passe à un stade supérieur. Ces rayons sont franchement dangereux si on multiplie les examens.

1945, un tournant.

Ce sont les premières explosions nucléaires, (Trinity au Nouveau Mexique, Hiroshima, Nagasaki) qui inaugurent une nouvelle ère. Depuis, les plus de mille essais nucléaires (plus de 20 000 Hiroshima), effectués par quelques « grandes » puissances ont disséminé pour des siècles une radioactivité qui a impacté la santé de millions de personnes. Les radiations n'ont épargné aucun endroit sur la terre puisqu'on a mesuré de la radioactivité artifi-

cielle jusque dans les glaces de l'Antarctique. Les catastrophes « civiles » n'ont rien arrangé, pas plus que les rejets habituels des centrales. Il est bon de savoir que l'origine du nucléaire est exclusivement militaire. Même la première centrale de Fermi, présentée comme civile, a participé au projet « Manhattan » qui a créé la première bombe atomique.

CES NORMES PROTÈGENT-ELLES LA SANTÉ PHYSIQUE DES CITOYENS OU CELLE FINANCIÈRE, DES ENTREPRISES ?

Bienvenue dans le brouillard électromagnétique.

Depuis 1950 ce brouillard n'a fait que se densifier avec le développement exponentiel du complexe scientifico-militaro-industriel. En vrac, émettent des ondes nocives : les radars, les lignes à haute tension, le Wifi, les scanners, et... la 2G, la 3G, la 4G et bientôt...

si on laisse faire... la 5G... La 5G ne fait que se rajouter à la 3G et la 4G qui continueront à exister. La 5G est un saut dans l'inconnu car il est prévu qu'aucun endroit du globe, si peu peuplé soit-il, ne pourra y échapper via les 42 000 satellites d'Elon Musk, (au Fou !).

Réellement dangereuses ou effet nocebo ?

Quand une personne se plaint de troubles liés aux ondes on prétend en général que :

« tout ça, c'est dans la tête ». Pourtant l'électrohypersensibilité existe bien. S'il y a certainement quelques personnes pour qui c'est dans la tête, combien de personnes souffrent de troubles, mais ne pensent pas à les relier à leur exposition aux ondes ?

Des études montrent les effets de la 5G sur la pousse de tomates, sur les rats ou les insectes. Une ancienne première ministre de Norvège, puis directrice de... l'OMS pendant cinq ans, a participé à une expérience probante : des gens sont venus dans son bureau avec un téléphone portable caché dans un sac. Elle a toujours réagi quand le téléphone était allumé, jamais lorsqu'il était éteint.

L'escroquerie des normes.

Ces normes protègent-elles la santé physique des citoyens ou celle financière, des entreprises ?

Certains scientifiques pensent qu'elles devraient être divisées au moins par trois ou par

quatre pour que la santé des populations soit assurée. La stratégie du lobby « profondes » est trop complexe pour être détaillée au sein de cet article, mais on peut en savoir plus avec l'excellent bouquin de Nicolas Bérard : « 5G mon amour » (aux éditions de « l'âge de faire »).

Autre livre très recommandable : « Le monde comme projet Manhattan » de Jean-Marc Royer (éditions « le passager clandestin »).

Le déploiement de la 5G pose bien d'autres problèmes que la simple nocivité des ondes.

Mais on peut trouver de nombreux articles bien documentés sur l'excellent journal en ligne Ricochets.cc.

Roger Poulet



Je me souviens



Bibliographie

A la façon de Georges Pérec qui écrit "Je me souviens" propositions à propos de mai 68 :

Aujourd'hui, derrière les vitres de la maison, les flocons voltigent et fondent en arrivant au sol. Le souvenir de mai 68 est caché quelque part, intemporel mais secret.

Je me souviens d'un jour où, après un cours à la Sorbonne, j'ai assisté aux premiers heurts. Tout naturellement, j'étais disponible comme les autres, des milliers d'autres jeunes.

La pulsation de la rue qui se remplit et se vide est la respiration même de la vie.

Pour une fois, le dedans et le dehors correspondent à la perfection. Le tumulte, l'enthousiasme et la confusion : nous les retrouvons matérialisés à l'extérieur tels qu'en nous-mêmes. C'est pour ça qu'il n'y a pas d'hésitation, pas de doute.

Je me souviens qu'on était prêt. Discuter, marcher, créer le monde, se dessaisir du lourd, de l'inutile, de l'inopérant.

Dans les rues déjà vides de voitures, et combien pleines de rêves qui semblaient à portée de main de chacun.

Je me souviens que nous marchions sans fatigue, léger.e.s, planant dans une autre dimension qui nous mettait à l'abri du danger, gentiment amusé.e.s des préoccupations matérielles.

Je me souviens que quand les jeunes des banlieues se sont joints aux cortèges, curieux, exaltés, désorientés, je me suis sentie aussi étrangère, marginale, inconnue, mais parmi eux, avec eux, pareille à eux. C'est moi qui leur ai montré le chemin du Quartier latin que je connaissais depuis peu, et nous avons avancé parmi les arbres coupés et incendiés, risibles barricades, nous avons fui, moi qui, comme eux, venait de loin.

Je me souviens qu'un jour, l'autre partie a parlé plus fort, les voitures ont commencé à rouler, la rue a été aspirée. Je ne veux pas me souvenir d'un grand désenchantement.

A poursuivre avec la mémoire d'autres luttes, pas pour les enterrer mais pour libérer notre imagination.

LA PULSATION DE LA RUE QUI SE REMPLIT ET SE VIDE EST LA RESPIRATION MÊME DE LA VIE



Il y a la masse des corps et tous ces yeux qui s'ouvrent et le pouvoir qui tente de les

L'ensauvagement du capital

par Ludivine Bantigny

aux éditions Seuil

« Je lis le mot "d'ensauvagement" à longueur de journée, de colonnes, de slogans. Alors je reviens à Césaire qui décrivait l'Europe coloniale suçant comme un vampire le sang, les terres, les biens et la dignité même, ravalant l'humanité au rang amer des bêtes de somme. Ensauvagement : ce mot n'est pas réservé au passé. Il peut désigner la prédation qui enrégimente le vivant dans la sombre loi du marché. Le capitalisme a toujours été ensauvagé : ses origines sont tachées de sang. »

Ludivine Bantigny

Ce libelle ouvre une réflexion sur la violence accrue du capitalisme. Les conditions de travail des salariés d'Amazon ou les marins des porte-conteneurs bloqués en mer pendant les mois de confinement sont des exemples des excès qui marquent les corps et les esprits des hommes et des femmes. L'auteure appelle à une résistance plus radicale.

Comme nous existons

par Kaoutar Harchi

aux éditions Actes Sud

C'est un récit autobiographique qui raconte le parcours intellectuel, politique, sensible d'une enfant de l'immigration postcoloniale, née dans l'est de la France, en 1987.

L'actrice évoque d'abord son enfance paisible, dans un quartier de banlieue, avec ses parents aimants, attentionnés, pas très riches.

Et puis rupture soudaine avec cette harmonie quand les parents décident d'inscrire Kaoutar dans un collège privé catho de centre ville, par peur des « mauvaises fréquentations » du quartier. C'est alors pour Kaoutar la prise de conscience des rapports de classe, de genre et le racisme diffus qu'elle subit et qui marqueront son existence et ses choix à venir.

Elle veut rester à la hauteur de l'amour que lui portent ses parents, et surtout sa mère, ne pas s'éloigner d'eux. Pour se faire, elle se replace et remplace ses parents dans un monde social dont elle fait une critique politique postcoloniale.

Un très beau chapitre « Du fond du grand monde » retrace l'engagement des mères au moment des événements qui ont suivi la mort de Zeyd et Bouna qui s'étaient cachés dans un transformateur électrique pour échapper à la police.

Beloved

par Toni Morrison

aux éditions 10/18

Vers 1870, aux États-Unis, près de Cincinnati dans l'Ohio, le petit bourg de Bluestone Road, dresse ses fébriles demeures.

L'histoire des lieux se lie au fleuve qui marquait jadis pour les esclaves en fuite la frontière où commençait la liberté. Dans l'une des maisons, quelques phénomènes étranges bouleversent la tranquillité locale : les meubles volent

et les miroirs se brisent, tandis que des biscuits secs écrasés s'alignent contre une porte, des gâteaux sortent du four avec l'empreinte inquiétante d'une petite main de bébé.

Sethe, la maîtresse de maison est une ancienne esclave. Dix-huit ans auparavant, dans un acte de violence et d'amour maternel, elle a égorgé son enfant pour lui épargner d'être asservi. Depuis, Sethe et ses autres enfants n'ont jamais cessé d'être hantés par la petite fille.

L'arrivée d'une inconnue, Beloved, va donner à cette mère hors-la-loi, rongée par le spectre d'un infanticide tragique, l'occasion d'exorciser son passé.

Inspirée par une histoire vraie, renforcée par ses résonances de tragédie grecque, cette œuvre au lyrisme flamboyant est l'histoire d'un destin personnel et d'un passé collectif.

Hymne à l'amour et à la maternité, roman de la faute, de la difficulté du pardon comme du deuil, de la rédemption par l'oubli, Beloved fut récompensé par le prix Pulitzer en 1988.

Péage sud

par Sebastien Navarro

aux éditions Le chien rouge

C'est l'histoire d'un gars qui a lu plein de bouquins sur la révolution et qui a failli passer à côté de celle en train de germer sur le rond-point de son village. L'histoire d'une rencontre entre un intelo maladroit et une foule sortie de son mouvoir périphérique pour hurler à la face du monde sa soif de dignité et de justice sociale. Une histoire de manifs organiques, de pétroleuses magnifiques et de rires-aux-larmes lacrymogènes. Sébastien Navarro est lun des rédacteurs du journal CQFD.

La volonté de changer

par Bell Hooks

aux éditions divergences

Si pour beaucoup d'hommes, le féminisme est une affaire de femmes, bell hooks s'attelle ici à démontrer le contraire. La culture patriarcale, pour fabriquer de « vrais hommes », exige d'eux un sacrifice. Malgré les avantages et le rôle de premier choix dont ils bénéficient, ces derniers doivent se faire violence et violenter leurs proches pour devenir des dominants, mutilant par là-même leur vie affective.

La volonté de changer est un des premiers ouvrages féministes à poser clairement la question de la masculinité. En abordant les préoccupations les plus courantes des hommes, de la peur de l'intimité au malheur amoureux, en passant par l'injonction au travail, à la virilité et à la performance sexuelle, bell hooks donne un aperçu saisissant de ce que pourrait être une masculinité libérée, donc féministe.

Rompre les rangs. Contre la guerre, contre la paix, pour la révolution sociale

aux éditions Hourriya

« Jamais peut-être le monde n'a eu plus besoin du souffle vivifiant de l'anarchisme ; jamais la nécessité de briser la règle, la discipline, la loi, n'est apparue plus grande qu'aujourd'hui, » écrivait un compagnon à la veille de la Deuxième Guerre Mondiale. Aujourd'hui, les guerres, l'autre face de la paix ensanguinée des marchés, du progrès et de la production, continuent à ravager le monde, et peut-être aujourd'hui aussi, ce dont il y a besoin, c'est le cri strident

de l'anarchie qui s'oppose à tout pouvoir, qui rompt les rangs des États totalitaires et démocratiques, qui scrute l'horizon pour arrêter le massacre là où il est produit.

La guerre, le contrôle, la répression, l'exploitation, la militarisation des esprits, la haine sectaire, le maelström technologique sont tous des aspects de cette domination en incessante restructuration, que ce cahier se propose d'analyser, en s'aventurant en même temps sur les chemins de l'action d'hier et d'aujourd'hui contre leur guerre... et contre leur paix.

La ou se termine la terre

par Désirée et Alain Frappier

aux éditions Steinkis

Là où se termine la terre, c'est l'histoire de Pedro.

Là où se termine la terre, c'est l'histoire du Chili.

À travers l'enfance et l'adolescence de Pedro, on revit le bouillonnement d'un quart de siècle d'histoire chilienne, rythmé par la Guerre froide, la révolution cubaine et les espoirs qui accompagnent l'élection de Salvador Allende.

Avec tendresse et nostalgie, Désirée et Alain Frappier dressent le portrait d'un héros fragile et de sa terre du bout du monde.

De nos frères blessés

par Joseph Andras

aux éditions Actes Sud

Alger, 1956. Jeune ouvrier communiste anticolonialiste rallié au FLN, Fernand Iveton a déposé dans son usine une bombe qui n'a jamais explosée. Pour cet acte symbolique sans victime, il est exécuté le 11 février 1957, et restera dans l'Histoire comme le seul Européen guillotiné de la guerre d'Algérie. Ce roman brûlant d'admiration, tendu par la nécessité de la justice et cinglant comme une sentence, lui rend hommage.

Mordre au travers

par Virginie Despentes

aux éditions Librio

" Nue devant la glace elle regardait ce gros corps, cette montagne de graisse. Il ne ressemblait à rien.

Même pas une femme, rien qu'un gros sac. A mi-voix elle se répétait : "Sale grosse truie, putain de sale grosse truie, grosse vache." Les yeux pleins de larmes parce qu'il s'agissait bien d'elle "... Evocations tranchantes d'un quotidien noir, de drames intimes ou de rêves inquiétants... Ces nouvelles disent violemment la Femme dans son désir ou son refus du désir, dans ses colères, ses hontes inavouées, ses excès d'amour ou sa folie meurtrière. La Femme blessée, humiliée ou bien vengeresse et auto-destructrice. La Femme humaine... Trop

WANTED

RECHERCHE REPORTERS RICOCHETS

RICOCHETS recherche des journalistes en herbes, des dessinateurs/trices chevronné.e.s dans l'art de toucher à tout (BD, dessin humoristique, etc...), des reporters locaux, des férus d'invention de mot fléché.

Contactez-nous si vous êtes intéressé.e.

Bénévolat garanti.
Anonymat possible.

Trouvons des arguments pour l'avenir de nos enfants!

Une lectrice assidue de Ricochets, la députée de la Drôme Célia de Lavergne, nous a envoyé un communiqué sur le nucléaire.

Note de la rédaction de Ricochets :

le journal a toujours tenu à l'expression de tous les propos,

même les plus minoritaires et radicaux. Attention, la lecture de ces lignes pourrait heurter la sensibilité de notre lectorat. Il s'agit de donner la parole aux gens que l'on ne voit jamais dans les médias.

J'aime vanter les bienfaits du nucléaire pendant les repas de famille. Entendre les doutes et rassurer mamie qui se délecte de ses girolles ramassées entre Cruas et Tricastin.

Mais voilà, la tâche commence à être ardue. La cerise sur le gâteau vient d'arriver de mon propre camp. Le gouvernement a promulgué un décret autorisant l'augmentation des centrales à charbon pour pallier au manque d'électricité pendant l'hiver 2021-2022.

Je sens qu'au prochain dimanche midi, je vais avoir besoin de plus d'avocats malgré les toasts au guacamole, pour défendre cette cause perdue.

J'aurai beau ramer à expliquer les petits soucis techniques récents et user de toute ma rhétorique fallacieuse habituelle, jeune et vieux ne s'en laisseront plus compter comme autrefois, je le vois bien à leur regard attendri.

Ce qu'ils et elles ne me disent pas, je l'entends quand même. Tou.te.s ont peur de mon isolement social. A tenir un discours pareil, pas étonnant que peu de gens veuillent bien dîner ou même communiquer autrement que par la violence avec moi. Autour, les autres sont là par intérêt ou par relation de travail mais ne veulent pas discuter en dehors de leurs rôles sociaux. C'est parfois difficile de tenir psychologiquement.

Il faut dire que les médiatisations récentes de déconvenues sur certains réacteurs m'aident peu à défendre ce qui sera l'énergie verte du 21ème siècle.

Il y a toujours de malencontreux épisodes de retards sur le nouveau réacteur EPR de Flamanville et son budget dépassé (mais justifié !) de 3,5 milliards d'euros à 19 milliards d'euros.

Et la Cour des Comptes qui pond un rapport doutant de l'efficacité économique du fleuron de l'industrie française ! A-t-on vraiment couru après tous les contes ? Une chose est sûre, ce que racontent mes collègues communicants d'EDF, ORANO et FRAMATOM, n'a pas réussi à bercer les auteurs.e.s du rapport.

C'est au tour du réacteur EPR chinois d'entrer en léger dysfonctionnement avec des échappées de gaz radioactif d'origine inexpliquée ! Peut on prouver que la centrale en est bien à l'origine ?

Et ce 15 décembre, jour où j'étais de bonne humeur, un petit incident la fit dissiper. J'apparis la nouvelle qu'une petite

quantité de Tritium s'est retrouvé dans l'eau dessous la centrale de Tricastin.

La concentration pourtant

faible de l'élément -la valeur maximale, mesurée le 12 décembre, a été de 28 900 becquerels par litre au lieu de 2 becquerels par litre autorisés- a fait les choux gras des journaux et m'a donné mal au ventre.

Et revoilà les écolos et riverains qui montent au créneau !

Tout le monde sait parfaitement que l'enceinte géotechnique interne est étanche puisque c'est mentionné dans le rapport d'EDF sur l'incident.

Il n'en fallait pas plus pour que mon moral tombe à zéro.

Je ne cesse de me battre pour que le site du Tricastin accueille un nouveau réacteur EPR promis par notre président et je fais régulièrement des allers et venues à la cour de l'Élysée avec une délégation d'élus.e.s locaux pour défendre un avenir radieux aux habitants de notre si belle Drôme ! Mais aujourd'hui, je suis épuisée.

Comment voulez vous, après tant d'acci-

dents, de catastrophes, de scandales, de malfaçons techniques et de corruption, que je trouve encore des arguments pour défendre l'avenir de nos enfants, qu'ils et elles aient de quoi recharger leur smartphone pour vivre leurs métavers ?

Comment défendre nos emplois, qui vous le savez, participent au savoir-faire français et permettent à notre pays une autonomie stratégique sur la scène internationale.

La bombe nucléaire est d'ailleurs une fabrication Do It Yourself !

Pensons aussi à l'entreprise philanthropique Framatom basée à Romans qui nous produit un combustible nucléaire « maison » et local ! A l'heure du produire et consommer local, pourquoi ne pas imaginer un label bio et IGP grâce à ces activités "made in Drôme" ?

Je fais partie de ces gens réalistes qui veulent pouvoir regarder un porno féministe dans un ascenseur, n'en déplaise au maire anarchiste de Grenoble Eric Piolle.

Et puis je vais vous dire: on n'arrête pas le progrès !

Les mauvaises langues diront que « c'est lui qui nous arrête ».

Si vous souhaitez faire œuvre, avec moi, d'un projet qui nous dépasse, envoyez moi des arguments par mail ou à mon local parlementaire.

Je vous y accueillerai avec plaisir. Si vous désirez participer d'avantage à l'essor de la filière nucléaire, vous pourrez repartir avec des cocottes minute remplies de combustibles usagés à enterrer dans votre jardin en attendant de pouvoir les enfouir chez les plocus de la Meuse à Bure. Vous ferez un petit geste éco-citoyen.

Célia de Lavergne après une dixième réincarnation en tant que travailleuse pour la mine d'uranium d'Arlit au Niger !

infos locales décadentes



Événement extraordinaire et palpitant à Crest !

La démission du maire et de toute son équipe ?

La création d'une assemblée d'habitants décisionnaire ?

Une grande soirée débat sur la responsabilité du capitalisme dans les crises et catastrophes ?

L'incendie de la gendarmerie ?

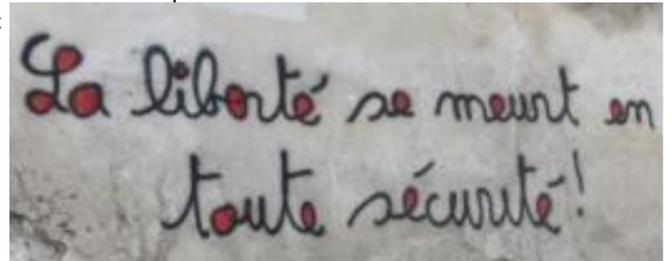
Le renoncement des riches bourgeois à leurs propriétés immobilières au profit d'organismes à but non lucratifs gérés démocratiquement par les habitants ?

Non, rien de tout ça rassurez-vous : le budget "participatif" municipal a validé l'étanchéification "des bouches d'égout avaloirs d'orage de la rue Antoine de Pluvinel afin de contenir certaines nuisances naturelles (odeurs, moustiques)."

Ainsi, cette belle société si responsable pourra continuer à sombrer allègrement sous ses propres coups, mais sans mauvaises odeurs !

On attend avec impatience les prochaines décisions de la bande à Mariton.

De nouvelles caméras de vidéosurveillance avec reconnaissance olfactive des indésirables ? Une sonnette d'alerte qui fait pouet pouet aux passages piétons ? Un parking inondable dans le lit de la rivière ? Un hélicoptère taxi autonome pour se poser direct sur la



SI VOUS DÉSIREZ PARTICIPER D'AVANTAGE À L'ESSOR DE LA FILIÈRE NUCLÉAIRE, VOUS POURREZ REPARTIR AVEC DES COCOTES MINUTES REMPLIES DE COMBUSTIBLES USAGÉS À ENTERRER DANS VOTRE JARDIN

Quizz

Qui a reçu la légion d'honneur en janvier 2022 après avoir été mis en examen pour mise en danger de la vie d'autrui en septembre 2021 ?

Agnes Buzin // Nicolas Sarkozy // Hervé Mariton // Olivier Verran

2 - Au 15 janvier, combien de féminicides ont eu lieu en France depuis le début de l'année ?

1 / 3 / 6 / 10

3 - Combien de visiteurs ont consulté le site Ricochets en 2021 ?

420345 // 567015 // 771895 // 950000

4 - Quel température record a-t-il fait à Onslow dans le nord-ouest de l'Australie le 13 janvier dernier ?

40,4° // 45,6 // 50,7° // 56,2°

5 - Combien de sabotages d'infrastructures numériques ont été comptabilisés en France par le média Reporterre, entre janvier 2020 et décembre 2021 ?

100 // 140 // 170 // 190

6 - A l'hôpital Combien de lits ont été fermés entre 2017 et 2020 durant le quinquennat d'Emmanuel Macron ?

12220 // 17900 ? // 21020 // 25000

7 - En 2021 combien ont versé les entreprises du cac 40 à



RICOCHETS : Feuilleton judiciaire

Les représentants de l'État en Drôme (préfecture et procureur) ont décidé de lancer un nouveau procès contre RICOCHETS en ciblant encore Gè, aussi nous comptons sur votre soutien moral et financier (via cagnotte Pot Commun sur notre site web, dons directs, autocollants RICOCHETS...).

Le procès qui vise Ricochets était prévu le 25 janvier à Valence. Il est reporté au lundi 25 avril 2022 à 14h. Le média Reporterre.net avait parlé de ce procès dans le 3e volet (« Contre les saboteurs, l'État sort l'artillerie lourde ») d'un dossier sur le sabotage d'antennes relais. Extrait : « c'est le débat public qui est empêché, toute marque de soutien à l'action directe devant être poursuivie afin d'invisibiliser ces actes de sabotage »

L'omerta règne, l'État veut empêcher médias et élus de s'exprimer librement sur ce sujet. La continuation à tout prix de la 5G et du système industriel priment sur les exigences écologiques et de débats démocratiques.

...à suivre

PS : Ricochets apporte tout son soutien au média Nantes Révoltée, visé par une inique procédure de dissolution lancée par Darmanin et ses acolytes.

AGENDA



Discut sur les oppressions systémiques

Du 18 au 20 février, à Saint-Antoine l'Abbaye, rencontres Radicales : Dialogues critiques sur les oppressions systémiques. Plus d'infos sur feve-nv.com

Discut sur la contraception masculine
24 février à l'Hydre de 19h à 21h échange autour des contraceptions masculines

Action contre Monsanto/Bayer
5 mars à Lyon, Appel à venir assiéger le siège national de Monsanto.

Action contre les megabassines
26 mars, rassemblement national contre les megabassines. Plus d'informations sur cette mobilisation très bientôt.
https://lessoulevementsdelaterrre.org

Désobéissance civile et action non-violente
Du 6 au 8 mai 2022, à Saint-Antoine l'Abbaye, Désobéissance civile et action non-violente : réflexion, organisa-